PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

| | An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS | $12.00 | $6.00 | $3.00 | $1.00 |
| POUR L'ETRANGER | $15.15 | $7.55 | $3.75 | $1.30 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Les Numéros Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

| | An | 6 Mois | 3 Mois | 1 Mois |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS | $4.00 | $2.00 | $1.00 | 75 cts |
| POUR L'ETRANGER | $4.60 | $2.30 | $1.15 | $1.05 |

Les abonnements courent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 20 JANVIER 1910 83me Année

## Comment on s'évade de prison.

*Chronique parisienne :*

Le "baron de Chatterton", que l'état civil connaît sous le nom beaucoup plus modeste de Jacques Pellaert, et dont les récents exploits défrayent actuellement la chronique, n'est pas un malfaiteur banal : escroc de haut vol, les cent manières de duper ses contemporains lui sont familières, voleur, il possède et pratique à merveille l'art d'échapper à la police—et à la justice. Il vient en fournir une nouvelle preuve en s'évadant de la prison de Saint-Gilles, à Bruxelles, où il purgeait sa condamnation à quinze ans de détention que lui avait infligée, au mois de juillet dernier, le tribunal correctionnel.

Déjà, en 1898, le pseudo Chatterton, qui avait escroqué un demi-million aux clients de la banque qu'il avait installée à Bruxelles, s'était empressé, dès son arrestation, de brûler la politesse à ses juges.—Pendant l'instruction de son procès, il parvint à mettre à exécution un plan d'évasion longuement combiné et il réussit à gagner Paris, où son premier soin fut de fonder une maison de banque et d'arbitrage. Mais il était surveillé de près. Découvert, arrêté et extradé, les tribunaux belges le condamnèrent à plusieurs années d'emprisonnement.

Lorsque, sa peine purgée, Pellaert fut remis en liberté, il revint à Paris, puis, incorrigible, il créa à Bruxelles — c'était en 1905— un comptoir de banque et de bourse s'occupant plus spécialement d'arbitrage. En quelques mois, il fit plusieurs victimes, parmi lesquelles M. Hassebroucq, qui se vit dépouiller de près de quatre cent mille francs.

Plaintes au parquet, enquête nouvelle, arrestation de l'escroc et sa condamnation, il y a six mois, à quinze ans de détention. Et Pellaert réintégra la prison de Saint Gilles, qu'il connaissait bien. Bientôt il se dit malade, des médecins l'examinèrent et après avoir constaté qu'il était atteint d'une affection cardiaque, de rhumatisme et de diabète, le détenu fut dirigé sur l'infirmerie de la prison : le faux Chatterton n'en demandait pas davantage.

Le règlement de l'infirmerie exige que les détenus se lèvent à sept heures du matin. Or, récemment, vingt minutes après l'heure réglementaire, l'infirmier, passant devant la cellule de Pellaert, remarqua par le guichet que le prisonnier était toujours au lit, ou du moins il le crut. Il pénétra dans la cellule.

—Allons, Pellaert, dit-il, levez-vous! L'heure réglementaire a déjà sonné depuis longtemps ; vous devriez déjà être debout.

Mais Pellaert ne répondit pas et ne bougea pas. Intrigué, le gardien s'approcha et constata l'absence de Pellaert qui, avec un volume du dictionnaire Larousse, une planche et des couvertures, avait édifié une petite construction sur son lit pour que, du couloir, l'attention des hommes de ronde ne pût être éveillée. Les barreaux de la fenêtre avaient été descellés et alors que, grâce à son ingénieux stratagème, les gardiens croyaient le détenu endormi dans son lit, il prenait la clef des champs....

L'alarme fut aussitôt donnée. Le directeur arriva dans la cellule de l'évadé et trouva cette lettre à son nom :

"Monsieur le directeur,

"J'ai appris avec regret que l'administration supérieure des prisons avait décidé de me faire quitter la prison de Saint-Gilles pour me transférer à Louvain. Cette mesure me navre. Je ne saurais la supporter. Voilà pourquoi j'ai résolu de m'en aller tout simplement. Je m'excuse du chagrin que mon départ va vous causer.

"Croyez bien que je suis seul l'auteur de mon plan d'évasion. Réussira-t-il? Je l'espère. Mais, ne voulant point qu'on incrimine qui que ce soit, je tiens à vous affirmer que je m'évade sans le concours de personne.

"Recevez mon bon souvenir.

"PELLAERT."

C'était d'un joli cynisme.

Jacques Pellaert, n'avait rien laissé au hasard. Tout avait été prévu pour la réussite complète de son coup : du fil de gare n'était déjà pas mal, il avait pris d'autres précautions par l'ouverture pratiquée dans la fenêtre, il pouvait aisément passer, car il était très amaigri, cependant de crainte de se blesser contre les aspérités de fer, il avait pris le soin d'entourer de linge et de papier chacune des extrémités des barreaux sciés.

Dans toutes les directions, le parquet expédia ce télégramme : "S'est évadé de la prison de Saint Gilles, Jacques-Marie-François Pellaert, né à Bergerhout, le 22 septembre 1867 *alias* Lockwood, de Chatterton, Maurice William, James, Vincent, William, Vivian de Morman."

Si le fugitif est découvert quelque jour, ce sera dans le somptueux bureau d'une banque nouvelle qu'il aura fondée sous un nom quelconque, car on prétend qu'il a pu mettre en lieu sûr une somme relativement considérable.

L'escroc belge a agi deux fois avec une certaine virtuosité. Toutefois, dans cet art d'échapper à la police, il n'a pas encore atteint la maîtrise d'Altmayer, dont l'exploit audacieux est resté célèbre au palais de Justice. La fuite de cet aventurier est une histoire épique d'une drôlerie rare, qui est considérée comme le chef d'œuvre du genre.

Après d'innombrables métamorphoses, Altmayer avait été arrêté enfin et écroué à Mazas. Là, il conçut l'audacieux projet d'évasion qu'il devait mettre à exécution avec une maëstria sans précédent. Très observateur, il avait, au cours de l'instruction, noté dans sa mémoire quelles étaient l'écriture et la signature de M. de Villers, juge d'instruction. Imitant l'une et l'autre avec une réelle perfection, il écrivit sur une feuille de papier à en-tête du cabinet du juge, qu'il avait préalablement dérobée, la lettre suivante, adressée au directeur de Mazas :

"Veuillez relâcher immédiatement, sans attendre les formalités de levée d'écrou, le nommé Altmayer, en prison à Mazas depuis le 23 octobre."

Puis, dans le propre cabinet du magistrat, au cours d'une scène simulée dans laquelle il renversa d'un coup de poing sur la table l'encrier et fit voler les paperasses de tous côtés, il réussit à apposer sur sa lettre et sur l'enveloppe le timbre mobile de M de Villers. Cela fait, il s'habilla en sortant le garde municipal qui l'attendait dans le couloir et lui dit d'un ton dégagé :

—Tenez, voici une lettre pour le directeur de Mazas que M. le juge m'a prié de vous remettre pour que l'huissier de service l'expédie avec le courrier.

Le soir même, Altmayer quittait Mazas et un gardien l'accompagnait jusqu'à la porte non sans l'avoir très poliment salué.

La fuite de Lemoine, le "fabricant" de diamants, fut moins compliquée. En quittant le cabinet du juge d'instruction qui l'avait laissé provisoirement en liberté pour qu'il pût préparer tout à son aise l'expérience décisive de fabrication du diamant, Lemoine sauta en auto—et disparut.... jusqu'au jour où il se fit pincer à Paris.

L'évasion de Boulaine, un émule de Pellaert, constitua une plaisanterie plus extraordinaire. Quoique détenu à la Santé, Boulaine avait été autorisé, "par faveur spéciale", à dîner en ville à condition qu'il réintégrât sa cellule avant minuit. Ainsi accompagné de deux agents de la Sûreté, le faiseur d'affaires alla plusieurs soirs dîner en cabinet particulier dans un restaurant de la rue Drouot.

Un soir, Boulaine se fit conduire rue des Mathurins, chez une amie, et pendant que ses gardiens, obéissant à un sentiment de discrétion, l'attendaient à la porte, il ressortait paisiblement par la porte de la rue Troisson-Daucourday. La maison avait deux issues.

L'aventurier ne jouit pas longtemps de sa liberté ; retiré dans la banlieue parisienne, les agents le découvrirent—et désormais le juge d'instruction ne lui accorda plus la permission de minuit!

Nous pourrions citer encore d'autres exploits analogues, mais comme ceux ci sont pour ainsi dire les modèles du genre, nous nous arrêterons, après avoir raconté cet incident peu connu de la vie aventureuse de Mlle de Sombreuil, qui eut avec la police des démêlés fameux.

Un soir que Mlle de Sombreuil était fiée par deux inspecteurs de la Sûreté et sur le point d'être appréhendée, elle fit arrêter la voiture à la porte d'un grand journal parisien. Elle entra en coup de vent, suivie de sa femme de chambre, tandis que la voiture des deux policiers s'arrêtait au bord du trottoir d'en face. Elle demanda à parler à l'un des rédacteurs de ce journal et lui dit à brûle-pourpoint :

—Monsieur, je sais que vous êtes un galant homme. Il y a dans la rue deux agents qui ont mission de m'arrêter. Avez-vous un moyen de me permettre de leur échapper?

—Qu'à cela ne tienne, répondit notre confrère, la porte de notre imprimerie donne sur une rue voisine. Si vous êtes certaine que cette porte n'est pas gardée, vous pouvez partir.

Effectivement, la porte n'était pas gardée et Mlle de Sombreuil, sautant dans une voiture, se fit conduire à la gare du Nord, où elle prit le rapide pour Bruxelles.

Quelques heures plus tard, sa femme de chambre s'en allait à son tour par la grande porte, au grand ébahissement des deux inspecteurs qui attendaient toujours!

# DEPECHES Télégraphiques

### Le palais de Cheragan est détruit par un incendie.

Constantinople, Turquie, 19 janvier—Le palais de Cheragan, qui depuis la récente révolution servait de lieu de réunion au Parlement ottoman, a été presque totalement détruit par le feu, ce matin de bonne heure.

La Chambre des Députés est rasée et l'aile du bâtiment occupée par le Sénat est endommagée à un tel point qu'elle devra être démolie.

Le palais de Cheragan avait été construit par le sultan Abdul Aziz et était considéré comme le joyau du Bosphore.

Il était entièrement en marbre et l'intérieur en était remarquable par la beauté de ses sculptures et de ses décorations.

Sous son règne despotique Abdul Hamid y avait relégué son frère, le Sultan actuel, Mahomet V, et pendant nombre d'années l'accès de ce palais avait été interdit aux visiteurs.

—o—

### En révolution.

Buenos-Ayres, 19 janvier—Le bruit court qu'une révolution a éclaté dans la république de l'Uruguay contre le gouvernement du président Villiman. Il a été impossible jusqu'à présent de confirmer le rapport, une censure rigoureuse ayant été établie à Montevideo, la capitale de l'Uruguay.

—o—

### Cook est décidément un faussaire.

Copenhague, Danemark, 19 janvier—Le comité de l'Université de Copenhague chargé d'examiner les prétendues observations relevées par le docteur Frederick A. Cook lors de son prétendu voyage polaire, a rendu aujourd'hui son rapport définitif qui confirme de tous points ses conclusions précédentes.

Le comité déclare que "l'explorateur" n'a pas soumis la moindre preuve qui puisse permettre de supposer qu'il ait atteint le Pôle Nord.

—o—

## Guerre de tarifs en perspective.

Berlin, 19 janvier—Le gouvernement allemand a décidé aujourd'hui que si un accord n'intervenait pas au sujet d'un tarif de réciprocité entre les Etats-Unis et l'Allemagne avant le 7 février prochain, le traité de commerce actuellement en vigueur, le tarif maximum serait appliqué aux produits américains à leur entrée dans ce pays.

Cette mesure atteindrait 127 articles de consommation courante tels que conserves, fruits, lard, machines, etc.

Il a été néanmoins officieusement annoncé que les négociations avec les Etats-Unis n'étaient pas rompues et qu'il restait un délai suffisant pour arriver au règlement du différend douanier qui divise les deux pays.

Au cas où les négociateurs ne parviendraient pas à s'entendre, le tarif maximum serait appliqué sans autre aux produits américains à partir du 7 février à minuit.

Les membres de la Chambre impériale des Conseillers du Commerce se réuniront en séance extraordinaire le 24 janvier afin de discuter la situation commerciale entre les deux pays. Le gouvernement désire aussi expliquer aux conseillers l'attitude qu'il a assumée envers les Etats-Unis.

On tient de source certaine que le discours prononcé hier soir par le conseiller-privé Goldberger devant les membres de l'Association américaine du Commerce et de l'Industrie exprimait les vues du gouvernement allemand.

L'orateur a formellement déclaré que l'Allemagne n'était disposée à faire aucune concession aux Etats-Unis.

Les journaux allemands manifestent, ce matin, quelque dépit de ce que le président Taft dans sa proclamation lancée hier, ait omis l'Allemagne de la liste des pays auxquels les Etats-Unis accordent le bénéfice du tarif douanier minimum.

—o—

### Un nouveau projet du comte Zeppelin.

Cologne, 19 janvier—Le comte Zeppelin, l'aéronaute allemand dont les vols remarquables ont attiré l'attention du monde entier, projette la construction d'un dirigeable monstre pouvant porter 50 voyageurs.

Le dirigeable serait affecté à un service régulier entre Hambourg et Londres. Il aurait une longueur de 500 pieds, un diamètre de 85 pieds et serait mû par huit moteurs.

Le comte Zeppelin a aussi l'intention d'établir un service régulier d'aéroplanes entre Hambourg, Cologne et Baden-Baden.

—o—

### L'ex-banquier Walsh endosse les vêtements de forçat.

Leavenworth, Kansas, 19 janvier — John R. Walsh, l'ex-banquier de Chicago condamné à cinq ans de travaux forcés, a été écroué aujourd'hui au pénitencier fédéral de Fort Leavenworth, sous le numéro matricule "6864".

Kansas City, 19 janvier—Le train qui emmenait John Walsh, l'ex financier de Chicago, au pénitencier fédéral de Fort Leavenworth, est arrivé ce matin à 9:25 heures à Kansas City avec plus d'une heure de retard.

Profitant de l'arrêt du convoi, l'ex-banquier, accompagné de son aide, a fait une courte promenade sur le quai de la gare.

Ils venaient à peine de descendre du wagon qu'un photographe braquait son appareil sur eux. A cette vue le fils du prisonnier bondit et d'un vigoureux coup de poing envoya rouler photographe et appareil à une dizaine de pieds.

L'incident se releva confus au milieu des rires et des marques d'approbation des nombreuses personnes qui avaient assisté à cette scène, et se retirèrent sans jeter une protestation.

Le train emmenant Walsh est reparti à 9:45 heures pour Leavenworth.

—:o:—

### Mort atroce de douze jeune filles.

Philadelphie, 19 janvier—Douze ouvrières, jeunes la plupart, ont perdu la vie ce matin, dans un incendie qui a détruit une grande fabrique de la rue Chancellor, au centre du quartier industriel de Philadelphie.

Une vingtaine de jeunes filles se sont blessées, quelques-unes grièvement en sautant par les fenêtres. La fabrique occupait une centaines d'ouvrières.

Le feu a été provoqué par un fil électrique dont la pose était défectueuse et s'est très rapidement propagé dans tout l'immeuble.

De nombreux manœuvres procèdent actuellement à l'enlèvement des débris et l'on espère recouvrer la plupart des cadavres des victimes.

—o—

### Mort d'un original.

Madison, Ill., 19 janvier—William H. McIlver, un vétéran de la guerre civile, est mort la nuit dernière à Madison à l'âge de 74 ans, laissant une nombreuse postérité—vingt-six enfants et 118 petits-enfants.

De son vivant McIlver se vantait de n'avoir jamais porté une chemise blanche, qu'un œil, de ne vêtir jamais avant d'un parapluie et de n'avoir jamais posé devant un photographe.

Il était marié trois fois.

—o—

### ELECTROCUTION.

Columbus, Ohio, 19 janvier—Henry Rife, l'assassin de Mme Lida Griswold, bibliothécaire à Exton, Ohio, a été électrocuté aujourd'hui à midi 12, dans le pénitencier de l'Ohio.

—Mme Griswold avait repoussé une demande en mariage de Rife. Enragé par ce refus, celui-ci lui avait tiré deux balles dans la tête.

NOUS VOUS FAISONS FAIRE DES ECONOMIES
NOS COMPLETS
$15.00
Coupes de Soie
sont taillés à la main et façonnés à la main pour qu'ils soient bien ajustés, tombent bien et soient élégants. Les petites choses essentielles au fini artistique sont observées. Les fournitures sont identiques à celles des costumes d'un prix élevé—du même genre de nuances attrayantes et de jolis modèles.
1000 Echantillons dont on peut choisir
Nous sommes les gens qui donnent satisfaction.
DURHAM WOOLEN MILLS
930 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans.
16jan—1m

Une Parfaite Torréfaction
CAFE "UNION"
20c la lb.
Toujours uniformément mêlé et grillé. Toujours frais comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arôme excellent du bon café.
Essayez ce mélange incomparable.
Chez tous les épiciers.
MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.
BEN. C. CASANAS, Président.
31oct—1m—jeu dim mar

A Gagné 93 Livres
Se Sent Comme Un Jeune Homme

MR. PATRICK J. QUIRKE —

Mr. Patrick J. Quirke, Avant de Commencer l'Usage du Duffy's Pure Malt Whiskey, Pesait 147 Livres. Il Fait Maintenant Pencher la Balance à 240 Livres, et se Sent aussi Bien Portant et Alerte que Quand Il Etait Tout Jeune.

Troy, N. Y. — Dans cette communication je désire établir des faits positifs. Je suis né en Irlande, et à l'âge de 18 ans je fus accidentellement désarçonné à la chasse, et j'éprouvai des lésions internes, dont il m'était impossible de me remettre, bien que les meilleurs médecins des deux côtés de l'Océan eussent été en vain appelés à découvrir le mal dont j'étais atteint, et ce n'est véritablement que quand un ami me donna à essayer il y a huit ans, une bouteille de Duffy's Pure Malt Whiskey (qu'il prenait alors lui-même, pour un mal général, comme il le disait), que je constatai des résultats tellement satisfaisants que je continuai à en faire usage à la grande satisfaction de mes amis et connaissances autant qu'à la mienne.

"Avant de le prendre je ne pesais que 147 livres. Je fais maintenant pencher la balance à 240 et je me sens comme un tout jeune homme, grâce à l'usage continu de votre grand élixir de vie, qui a produit le même effet à nombre de mes amis." Patrick J. Quirke, 302 Rue 9me, Troy, N. Y.

Duffy's Pure Malt Whiskey

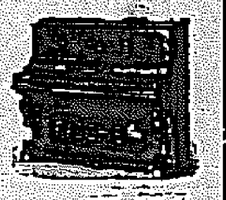
comme rénovateur de jeunesse et tonique stimulant est un des plus grands fortifiants que connaisse la science. Il aide à détruire la maladie, et par ses propriétés reconstituantes et curatives contribue à rétablir graduellement les tissus d'une manière saine et naturelle, faisant ainsi conserver aux vieux les heureuses dispositions de la jeunesse. C'est un merveilleux remède dans le traitement et la guérison de consomption, grippe, bronchite, toux, refroidissements, malaria, fièvres lentes, maux d'estomac et tout affaiblissement et épuisement du système, s'il est pris à temps et suivant les directions.

Si vous avez besoin de conseils écrivez au Département Médical de la Duffy Malt Whiskey Company, Rochester, New York, exposant entièrement votre cas. Notre docteur vous enverra des avis gratuits, en même temps qu'une brochure médicale de valeur illustrée, contenant de précieuses règles de santé qui recommandent d'elles-mêmes et dont vous ne devez pas vous passer, plus quelques-unes des milliers de lettres de reconnaissance reçues d'hommes et de femmes de tous les rangs de la société, jeunes et vieux, qui ont été guéris et se sont mieux trouvés à l'usage de ce grand médicament, et qui continuent à jouir d'une bonne santé. En vente partout par pharmaciens, épiciers ou fournisseurs, ou expédié directement pour $1.00 la grande bouteille.

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands récompensés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le lundi et soir jusqu'à dix heures, et ferme le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
dim mar—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD



Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

### Noble hongrois dévoré par des loups.

Vienne, Autriche, 19 janvier—Le baron Otto von Urban, un riche propriétaire de la Transylvanie, rentrait à son château la nuit dernière lorsque en traversant une épaisse forêt il fut attaqué par une bande de loups affamés.

Sa monture prise de peur fit un brusque écart désarçonnant son cavalier qui fut immédiatement attaqué et réduit en lambeaux par la meute affamée.

### Faillites à New York.

New York, 19 janvier—Deux grandes maisons de courtage de Wall Street, Lathrope Hopkins and Co. et J. M. Fiske and Co., ne pouvant faire face à leurs obligations ont été suspendues aujourd'hui à la Bourse de New-York.

La faillite de ces deux maisons, qui jouissaient jusqu'ici d'une excellente réputation, a causé une sensation dans les cercles financiers et a eu son contre coup sur les valeurs en Bourse.